

LE PLUS GRAND BLUFF DE CETTE GUERRE

POURQUOI HITLER n'a pas envahi l'Angleterre

Le service d'espionnage anglais publie seulement aujourd'hui l'un de ses plus grands secrets.

On s'est toujours demandé pourquoi Hitler n'a pas essayé d'occuper l'Angleterre au moment où la Wehrmacht se trouvait victorieuse. Ce n'est qu'aujourd'hui que le service secret anglais donne un rapport qui répond à cette question.

Le service d'espionnage anglais a toujours été considéré comme intelligent. La nouvelle que le même Richard Holloway qui arrêta Ribbentrop avait été auparavant barman dans l'hôtel favori de Hitler, le « Kaiserhof », n'a étonné personne.

Il a été impossible jusqu'ici de savoir s'il était vrai que le service secret anglais avait donné l'ordre au croiseur « Graf Spee » de se saborder. On sait que le capitaine saborda son navire en Argentine, parce qu'il croyait obéir à un ordre d'Hitler lui-même. En réalité, le service d'espionnage anglais en opérant sur la même longueur d'onde a donné les instructions au « nom » du Führer.

Mais l'histoire suivante apporte la preuve de l'excellence du « Secret-Service ». Un membre du contre-espionnage anglais l'a lui-même révélée.

L'espion présumé de l'Angleterre

En 1940, alors que l'Angleterre était le plus mal en point, le général Franco demanda à ce gouvernement anglais ne voyait pas d'inconvénient à ce qu'un Espagnol vienne à Londres pour y étudier le mouvement des « Boys-Scouts ». Il était particulièrement intéressant pour l'Espagne d'étudier les mouvements de jeunesse pendant la guerre. On pensa naturellement de suite à Londres qu'il s'agissait d'un espion. Mais on répondit ou « oui ». On a souvent affirmé pendant cette guerre que l'Espagne devait sa neutralité au fait qu'un pays neutre était nécessaire, d'où on pouvait envoyer des espions en pays ennemi. L'Angleterre s'est certainement servie de l'Espagne, comme l'Allemagne.

L'export du mouvement des Boys-Scouts était sans aucun doute un espion. Cela ne dérange cependant pas le moins du monde les autorités anglaises, et on peut avoir aujourd'hui ce qui est peut-être l'espion favori de la Grande-Bretagne.

Un hôtel au service de l'espionnage

A son arrivée en Angleterre, il était attendu à l'aérodrome naturellement par le contre-espionnage déguisé de toutes les manières possibles. On le conduisit à Piccadilly, où il occupa plusieurs chambres de l'« Alhambra ». Il n'eut pas besoin de dire que toutes les pièces étaient munies de postes d'écoute. Il ne pouvait parler sans que sa conversation fut entendue.

A ce moment, il n'y avait pas encore beaucoup de défense antiaérienne. Mais c'est en sorte que plusieurs canons soient placés devant les fenêtres de l'« Espagnol ». Il habitait devant « Green Park » et, chaque soir, on amenait devant sa fenêtre quelques canons antiaériens qui tiraient sans cesse — même s'il n'y avait pas d'avions à signaler dans les alentours. Il fallait que « l'Espagnol » ait l'impression que Londres était très bien défendu. C'est ainsi qu'il passa toutes les nuits à fabriquer sous le bruit des canons, devant sa maison, un signal de sa retraite comote du bruit que faisaient les canons. Ils avaient l'ordre de tirer sans arrêt. On lui donna même l'occasion de voir ces batteries en action, le jour. Il fut très impressionné et admira les soldats qui tiraient toute la nuit. On se donna même la peine de faire venir des « boys-scouts », car il était là pour étudier l'activité de la jeunesse.

Manœuvres militaires de bluff

Un jour, on le conduisit à Windsor, où il devait assister à des manœuvres militaires. On fit faire des exercices au sein régiment complètement armé et

équipé. Les tanks, les canons et mitrailleuses défilèrent. C'étaient les seuls qui possédait l'Angleterre à cette époque. On lui explique que ce régiment ne présentait rien de spécial et n'était destiné qu'à la garde de la famille royale. Il fut fortement impressionné. Personne ne lui révéla qu'il devait recevoir les mêmes soldats quelques jours plus tard, en Ecosse. On les y transporta rapidement. Il devait avoir l'impression que l'Angleterre ne possédait que des régiments parfaitement formés.

Puis, on montra un port à cet « Espagnol ». On y réussit toute la flotte. On lui raconte qu'il ne voyait qu'une partie de la flotte qui gardait chaque port. Le jeu était hardi, car le danger d'une invasion était alors proche. Mais le tour réussit. L'« Espagnol » fut vivement étonné et admira la puissante Angleterre. Cela fut encore mieux lorsqu'on lui montra l'aviation de la Grande-Bretagne. On le mena à nouveau en Ecosse, où défilèrent de nombreux avions. En vérité, là se trouvaient tous les avions possédés par l'Angleterre.

Naturellement, on craignait toujours que le truc fut découvert, mais l'« Espagnol » ne remarqua rien. Pour le distraire, on lui montra toujours quelques « boys-scouts » avec lesquels il pouvait s'entretenir. Et toujours on lui disait qu'il ne s'agissait que d'une « minime partie » de l'armée anglaise. On ne déposait que des troupes et machines en réserve,

Il était aussi surpris que les Anglais qui lui jouaient cette force à la « Potemkin ».

Le « rapport » de l'Espagnol

Les Anglais ont pu « conquérir » le rapport fait par l'« Espagnol », en son temps, sur son voyage en Angleterre. C'est d'ailleurs ce qui nous a incité à publier cette histoire. Le rapport disait que le système de défense de l'île était important. D'après son rapport, l'Angleterre paraissait être protégée par des soldats hors-classe, possédait beaucoup de canons et de bateaux, et le mieux était que ce rapport était véritablement d'un « témoin oculaire ». Si Hitler, au lieu d'attendre le rapport de son « espion boys-scout », avait tenté de débarquer, il aurait vite constaté que des trois batteries antiaériennes une batterie était placée devant la maison de l'espion, et que toute la flotte anglaise ne surveillait qu'un port, que le seul régiment bien entraîné de l'Angleterre avait été tué, pour un mauvais espion, des manœuvres dans toutes les parties de l'Angleterre. Mais le truc a réussi, Hitler n'a rien remarqué...

Certes, l'expert doit parfois rêver de « boys-scouts » et le service d'espionnage anglais aussi. En réalité, et sans le savoir, les « boys-scouts » ont bien sauvé l'Angleterre.

Leslie BROOKE.

J'ABDIQUE... EN FAVEUR DE MON FILS...

Abdico alle Corona del Regno d'Italia in favore di mio figlio Umberto di Savoia Principe di Piemonte

Vittorio Emanuele

Napoli 1 Maggio 1946

Carissimo figlio mio Umberto,

Ho avuto una grande gioia nel vedere che tu sei nato in un'ottima salute e che sei un bambino molto intelligente e allegro. Ho anche una grande gioia nel vedere che tu sei un bambino molto intelligente e allegro. Ho anche una grande gioia nel vedere che tu sei un bambino molto intelligente e allegro.

Ci dessus, la reproduction de l'abdication du roi d'Italie en faveur de son fils Humbert, prince de Piémont, le 9 mai 1946, à Naples.

Bébé du monde

La quatrième femme de Staline

Dans une intimité complète, le maréchal Staline s'est marié pour la quatrième fois, soit le monde ne se souvient pas de son mariage, car elle fut pendant la guerre son quatrième femme. Son nom de jeune fille, Mariana Bobokova, est inscrit dans le livre d'or des célébrités soviétiques. Mme Marianna Staline est très jeune, brune avec des yeux le bleu profond comme Staline a affirmé que personne ne savait préparer le thé comme sa nouvelle femme. La femme du généralissime russe est arrivée dans une magnifique villa entourée d'un parc immense. Staline n'a pas permis la publication de son mariage en tant que son quatrième mariage. Le mariage de Staline sera-t-il heureux ?

Record en mariages

Le mari américain, Jolly H. Erection a pris en Arizona le dicton qui prend un mari doit avoir une femme dans tous les bords du monde. On a, en effet, constaté que Jolly H. Erection s'est marié cinq fois pendant la guerre, sans être cependant divorcé. Il a une femme en France, une en Angleterre, une en Pologne et deux en Amérique. Mais il n'en considère qu'une seule comme sa femme véritable, les autres s'ont que le nom. Le mariage polonais sera peut-être en justice.

A chacun son opinion

Dans une petite ville du Texas, une femme de 35 ans, non mariée, faisait parti de la maîtrise de la naissance de son cinquième enfant. Elle n'avait jamais été mariée à chaque fois le même père. L'employé se permit donc de lui demander pourquoi elle s'épousait pas cet homme, dont elle avait déjà cinq enfants. La femme répondit « un ton courtois » et s'épousa. Non, il n'est vraiment trop antipathique !

